

VENTILATION PARFAITE

AU MOYEN DE L'APPAREIL PATENTE DU DR. HOWARD.

J'écrivis, il y a quelque temps, une petite brochure au sujet de la Ventilation, dans laquelle je donnais la description d'un appareil de mon invention pour purifier parfaitement l'atmosphère d'un appartement, sans y établir de courants d'air ou de changements de température. Ayant eu, pendant neuf ans, à veiller à la santé d'un grand nombre de patients dans un très petit local, ce fut par suite d'une nécessité absolue que j'inventai l'appareil en question, et jusque là je n'avais fait qu'un pas vers le complément de mon système. De sorte que des hommes spéciaux et des sociétés scientifiques, après avoir reconnu la perfection de l'instrument, me firent observer, comme je le savais d'ailleurs, que je n'avais accompli que la moitié de ma tâche et qu'il me restait à découvrir le moyen d'expulser l'air corrompu aussitôt que formé; aucune invention semblable, exempte d'objections sérieuses, n'ayant été jusqu'alors découverte.

Par une série d'expériences suivie avec une patiente observation, je découvris : 1^o. L'élévation à laquelle il est nécessaire d'expulser l'air corrompu d'un appartement; 2^o. Un moyen d'y arriver sans l'usage embarrassant et dispendieux de la vapeur, de l'eau, des chevaux ou des bras humains. Mon système est donc complet et parfait, et la présente brochure le développe en entier, tandis que la première ne l'expliquait qu'à demi.

Chose étrange, le corps humain émet de toute sa surface des substances empoisonnées pour lui-même et pour tous les êtres vivants qui l'environnent. Entourez un homme du gaz d'acide carbonique et il meurt. Cependant tout adulte émet journellement par sa bouche, de douze à seize pieds cubes de ce gaz, outre une quantité indéterminée qui s'exhale de sa peau.

On a observé à Calcutta qu'un certain nombre de personnes enfermées dans un cachot sans ventilation, sont mortes après des souffrances horribles, laissant pour toujours dans l'histoire un souvenir lugubre. Cependant la plupart des autorités chargées de l'administration de nos prisons, de nos cours de justice et même de nos grands établissements d'éducation, jouent, sans le savoir, le rôle du tyran indien, auteur de ce méfait. Elles réussissent à abréger et à affaiblir un grand nombre d'existences lors même qu'elles ne les détruisent pas complètement. A quoi attribuer, en effet, la pâleur malade des nombreux élèves de nos grandes écoles, la mortalité dans des proportions alarmantes qui se produit parmi la jeunesse de l'opulente Cité de Montréal, le nombre considérable d'enfants débiles que l'on remarque dans les grandes villes, et particulièrement dans Paris, où l'on persiste à tenir les fenêtres constamment fermées? A rien autre chose qu'à la ventilation imparfaite; car